

Wood, Harold A. *The teaching of Geography in Canada*.  
Publication de l'Institut pan-américain d'histoire et de  
géographie, Collection Ensino da Geografia. Rio de Janeiro, s.d.  
(1955), 72 pp. 16 cm.

Fernand Grenier

Volume 1, numéro 1, 1956

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020022ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020022ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grenier, F. (1956). Compte rendu de [Wood, Harold A. *The teaching of Geography in Canada*. Publication de l'Institut pan-américain d'histoire et de géographie, Collection Ensino da Geografia. Rio de Janeiro, s.d. (1955), 72 pp. 16 cm.] *Cahiers de géographie du Québec*, 1(1), 97–98.  
<https://doi.org/10.7202/020022ar>

chimiques, et les chapitres sur les grandes régions des États-Unis, voilà d'excellentes choses. En somme, un volume encore imparfait, un de plus, mais un volume plus malléable, plus facile à comprendre, et mieux écrit que bien d'autres manuels de géographie américains.

Pierre CAMU

WOOD, Harold A. **The teaching of Geography in Canada.** Publication de l'Institut pan-américain d'histoire et de géographie, Collection *Ensino da Geografia*. Rio de Janeiro, s.d. (1955), 72 pp. 16 cm.

Ce petit livre vise à définir la place que tient l'enseignement de la géographie au Canada. Il se divise en deux parties ; la première se rapporte à l'enseignement primaire et secondaire, la seconde à l'enseignement universitaire. À cause de la diversité des systèmes scolaires en vigueur à travers le pays, le sujet n'était pas facile à traiter. C'est le mérite de Monsieur Wood de l'avoir abordé franchement, mais il nous semble que son exposé n'en ouvre pas moins le flanc à la critique.

Sur l'enseignement de la géographie au primaire et au secondaire, nous n'avons que peu de remarques à formuler. Monsieur Wood reconnaît que les programmes sont généralement assez bons, et il s'applique surtout à les décrire en signalant les nuances qui existent d'une province à l'autre. Mais il n'insiste pas assez sur les méthodes d'enseignement, les manuels, le matériel didactique, tous éléments que nous trouvons très déficients dans notre pays. Cette mauvaise situation est cependant en voie de se corriger, en particulier grâce à la section de l'Association canadienne des géographes qui s'occupe des problèmes d'enseignement.

Du côté des universités canadiennes, la situation est assez embrouillée puisque chaque université a une façon particulière d'intégrer la géographie à l'ensemble des matières enseignées. Monsieur Wood aurait mieux fait d'étudier séparément le sort de la géographie dans les universités de langue anglaise et les programmes des universités de langue française. Les comparaisons qu'il tente de faire entre les deux systèmes (pp. 53 à 72) sont à peu près toutes inadéquates. Dans les universités de langue anglaise, la masse des étudiants de géographie est constituée de sous-gradués, c'est-à-dire des étudiants dont le niveau est comparable à celui des élèves de langue française de la classe de seconde aux classes de philosophie. Le régime du baccalauréat ès arts est différent. À Laval et à Montréal, tous les étudiants inscrits dans les Instituts de géographie possèdent déjà, au moment de leur inscription, le titre de bachelier ès arts. Les trois années d'études géographiques qu'ils font ensuite comme étudiants « gradués » les conduisent assurément à un titre universitaire au moins égal à celui qui est accordé par les universités de langue anglaise.

Il est curieux de s'entendre dire que le travail sur le terrain ne forme pas une partie intégrante du programme d'enseignement de la géographie à Laval (p. 62). Pendant les trois années de leurs études, les élèves de Laval sont en effet obligés de faire annuellement un minimum de six excursions dont le compte rendu écrit est obligatoire. Cela fait donc, en trois ans, un minimum de dix-huit excursions, sans tenir compte des visites d'industries, de fermes, de services techniques, etc. De plus, à la fin de la seconde année d'études, chaque étudiant est obligé d'expliquer sur le terrain un fait géographique original qu'il a découvert et étudié. À partir de septembre 1955, la thèse exigée pour la maîtrise aussi bien que pour la licence exigera un travail encore plus considérable sur le terrain et demandera, la plupart du temps, une quatrième année de séjour à l'Institut.

Sur le contenu même des cours offerts par Laval, il y aurait plusieurs inexactitudes à relever. Contrairement à ce qui est écrit à la page 62, par exemple, nous mettons l'Amérique latine au programme une fois tous les trois ans, ce qui permet à tous les étudiants de suivre ce cours. Il y a quelques années, ce cours a même été donné par un bon spécialiste de l'Amérique latine, Monsieur Pierre Deffontaines. Des inexactitudes semblables s'expliquent probablement par le fait que l'auteur a consulté notre annuaire pour une année seulement. Or, il faut additionner le contenu des annuaires de trois années consécutives pour avoir une bonne idée de ce que Laval offre à ses étudiants. Et nos étudiants suivent tous les cours car nous ignorons ici le système des options.

Une deuxième remarque. À la page 55, il est dit que le nombre d'étudiants recevant des cours de géographie se situe entre un et trois pour cent du nombre total des étudiants de Laval. Or c'est là au moins une demi-vérité. Il se donne des cours de géographie dans les Facultés des lettres, des sciences sociales, de commerce, des sciences, d'agriculture, et à l'École de pédagogie. En 1955, ces cours ont atteint un minimum de 700 étudiants ce qui représente environ 40% du nombre des étudiants gradués de Laval. Pour être encore plus vrai, il faudrait d'ailleurs ajouter que presque tous les étudiants de toutes ces Facultés, à un moment ou l'autre de leurs études, auront l'occasion de suivre ces leçons de géographie. Or ces Facultés représentent environ 60% du nombre total des inscrits à Laval.

Il est indispensable que les géographes canadiens de langue anglaise et ceux de langue française se connaissent mieux. Leur collaboration aura des effets bienfaisants et durables. C'est pourquoi nous avons senti le besoin de signaler ce qui, à notre point de vue, paraissait inadéquat dans le rapport, par ailleurs utile, de Monsieur Wood.

Fernand GRENIER

WOOD, Harold A. **List of Maps and Air Photos depicting Landforms and Regions of Canada.** Prepared in the Department of Geography, Hamilton College, McMaster University, Hamilton, Ontario. Canadian Association of Geographers — Education Committee, *Bulletin No. 1*, mimeographié, 37 pp. 27,5 cm. s.d. (1956).

La carte topographique et la photo aérienne sont des instruments indispensables dans l'enseignement de la géographie et on les néglige malheureusement trop souvent. La compilation préparée par Monsieur Wood rendra de précieux services à tous les professeurs de géographie qui désirent illustrer leurs leçons sur le Canada. Il est facile d'utiliser cette liste : les photos et les cartes sont bien situées et l'auteur en fait une brève description. Les numéros des cartes et des photos sont donnés, ce qui permet de les commander aisément au ministère des Mines et des Relevés techniques. Nous espérons que ce travail de compilation se poursuivra. Il serait très utile en effet d'inventorier le matériel utilisable pour chacune des régions géographiques du Canada.

Fernand GRENIER